

Il se récria.

—Oh ! impossible, madame. Il ne pouvait même pas disposer de la journée. Combien il le regrettait ! Mais il n'était venu là qu'en passant. Appelé aux environs par de grands intérêts, il s'était tout à coup souvenu qu'il était dans le pays de Daniel, et il avait consacré quelques heures pour venir lui serrer la main, présenter ses hommages à sa femme, qu'il n'avait pas encore l'honneur de connaître, embrasser ses enfants, s'il en avait. Et il avait eu la douce surprise d'en trouver deux charmants. Il était enchanté de son idée. Il allait rentrer à Paris comme rafraîchi, l'esprit rasséréné ; mais c'est tout ce qu'il pouvait faire.

—Il faut nous revenir aux vacances, et amener votre fils, appuya la maîtresse de la maison.

—Oh ! oui, s'écria Gaston, nous jouerons bien ensemble !

Alice elle-même se mit à sourire et à agiter ses petites mains comme si elle avait compris ce qu'on lui disait. Roustan promit tout ce que l'on voulut. On se levait de table. Il voulait prendre le train de trois heures.

—Je te conduirai à la gare, dit Daniel.

Et il lui jeta un coup d'œil d'intelligence. En même temps, il sonnait pour donner l'ordre d'atteler. Mme de Servas et les enfants conduisirent l'ami de Daniel jusqu'au bout du parc, puis les deux hommes montèrent en voiture et disparurent sur la route poudreuse, dans un nuage de poussière blonde, non sans avoir envoyé de la main à la jeune femme et aux enfants restés sur le bord du chemin, de joyeux adieux et jeté dans le vent des promesses de retour prochain.

Quand les deux hommes furent seuls, la conversation reprit. Ce qui inquiétait toujours Daniel, c'était la difficulté de présenter l'affaire à sa femme et de faire consentir celle-ci. D'un autre côté, réaliser sans la prévenir, il n'y fallait pas songer. Il avait bien réfléchi et l'affaire lui paraissait plus difficile que jamais. Cependant il aurait bien décidé faire quelques bénéfices, augmenter ses revenus. Ses ressources devenaient exiguës avec ses deux enfants. Les deux amis se séparèrent sans avoir rien conclu, mais Daniel avait promis d'écrire. Il avait le plus grand désir de participer à l'opération, de confier des fonds à son ami pour les faire fructifier.

Huit jours s'étaient écoulés, et le banquier n'avait pas reçu de nouvelles de son ancien camarade ; il commençait même à désespérer de lui et songeait à s'adresser d'un autre côté quand on lui fit passer dans le petit bureau provisoire qu'il occupait aux environs de la Bourse, dans la rue des Petits-Pères, la carte de Daniel de Servas. Il eut un tressaillement de joie. Daniel à Paris. Il avait donc réussi ? Il donna l'ordre d'introduire de suite le gentilhomme.

—J'ai la somme, dit aussitôt celui-ci en montrant sa poche de côté. Cinq cents mille francs.

Roustan fit un bond.

—Cinq cent mille francs ? Comment as-tu fait ? Ta femme a donc consenti ?

—Ma femme ne sait rien.

Le financier avait peine à contenir, à dissimuler sa joie.

—Explique-moi. . .

Il indiqua un fauteuil. Daniel s'assit.

—Il s'est passé bien des événements depuis que je ne t'ai vu.

—Heureux, j'espère ?

—Malheureux. Nous avons perdu notre frère.

—Tu avais un frère ?

—Un frère qui s'était réfugié au Mexique et que je n'avais pas vu depuis plus de vingt ans. Il était beaucoup plus âgé que moi. Il est mort là-bas, me laissant toute sa fortune.

—Eh ! eh ! s'écria Roustan, ce n'est pas déjà si désagréable.

—Malheureusement cette fortune est difficile à réaliser. Le notaire m'écrit que ma présence est indispensable, qu'il faudrait rester là-bas peut-être plusieurs années pour pouvoir tirer parti des propriétés.

—Et tu vas partir ?

—Oui.

—Et ta femme, tes enfants ?

—Je les emmène, ma femme ne veut pas me quitter.

—Elle a bien raison.

—Et nous nous expatrions. Ah ! ça n'a pas été long. Une fois la décision prise. . .

—Et ton château ?

—Vendu.

—Tes terres ?

—Vendues également. Notre intention, si la fortune de mon frère est réellement aussi considérable qu'on le dit, est d'habiter Paris, quand nous reviendrons en France.

—Comme je vous comprends !

—Mon fils sera en âge à ce moment d'aller au collège. Comme cela je ne le quitterai pas, et je surveillerai moi-même son éducation. J'ai retiré de mes biens un peu plus de six cent mille francs. Je t'en apporte cinq cent mille et je garde le reste pour nos frais de voyage et notre installation là-bas.

Roustan ne se sentait plus.

—Mais Mme de Servas est à Paris ? dit-il, pour cacher sa joie. J'aurais bien voulu pouvoir lui présenter mes respects.

—Elle m'attend aux environs de la gare avec les enfants. Mais j'aimerais autant qu'elle ne te vît pas. Comme cela elle ne se doutera de rien. Je lui ai dit que j'allais placer mon argent sur l'État. Les femmes sont longues à comprendre les affaires, et j'aime autant éviter ses questions.

—Comme tu voudras, dit le financier, quoique ton argent soit aussi sûr chez moi qu'à la Banque de France.

—Je n'en doute pas.

—Je vais préparer un reçu.

Daniel avait sorti de sa redingote, la liasse de billets de banque, qu'il étalait sur la table en les comptant et que Roustan dévorait des yeux, tout en paraissant fort attentif à ce qu'il faisait.

—Entre nous, dit-il, un simple reçu suffira.

—Certainement, et ce n'est que pour ma femme et mes enfants.

—Tout le monde est mortel, dit gravement le banquier.

Il avait achevé de parafer le reçu. Il palpait à son tour les papiers soyeux, les comptait, puis il en fit un paquet qu'il jeta dans un tiroir, comme du papier sans valeur, comme s'il avait été tellement habitué à remuer les liasses de billets de mille que leur vue ne produisait plus sur lui aucun effet. Daniel de Servas était pressé. Il plia le reçu, le mit dans sa poche.

—Tu me tiendras au courant, dit-il.

—Régulièrement, de mois en mois. Tu m'enverras ton adresse aussitôt que tu seras arrivé là-bas.

—C'est bien entendu. Au revoir.

—Bon voyage, cher ami !